

LE CLUB MÉDITERRANÉE A DJERBA

Villages de vacances, villages de toile, voici une nouvelle formule du tourisme estival.

Lancée depuis environ huit ans par la Grande-Bretagne, elle rencontre une faveur de plus en plus grande en France, et en Europe Centrale, non seulement parcequ'elle est économique mais aussi parcequ'elle satisfait les goûts de la jeunesse pour les sports et les joies de la vie au grand air.

Ces Centres se développent généralement au bord de la mer ou des lacs de l'Europe Centrale. Les dirigeants ont l'ambition, paradoxalement réalisée, d'offrir à leurs membres plus de facilités pour se distraire que les stations les mieux organisées. Cela suppose des collaborateurs nombreux allant des moniteurs sportifs et animateurs de jeux spécialisés aux musiciens d'orchestres sélectionnés, en passant par l'hôtesse, l'infirmière, le speaker, le photographe, le prêtre, la nurse pour enfants, le jardinier, le chef de cuisine.

« Soleil » et « prix modiques », sont les deux facteurs qui semblent être les préoccupations essentielles des organisateurs.

Certains de ces villages s'adressent à une clientèle assez restreinte : amateurs de navigation à voiles, de pêche sous-marine, de plein air; d'autres sont choisis parmi les lectrices des journaux de mode, fidèles pratiquantes du culte de la beauté.

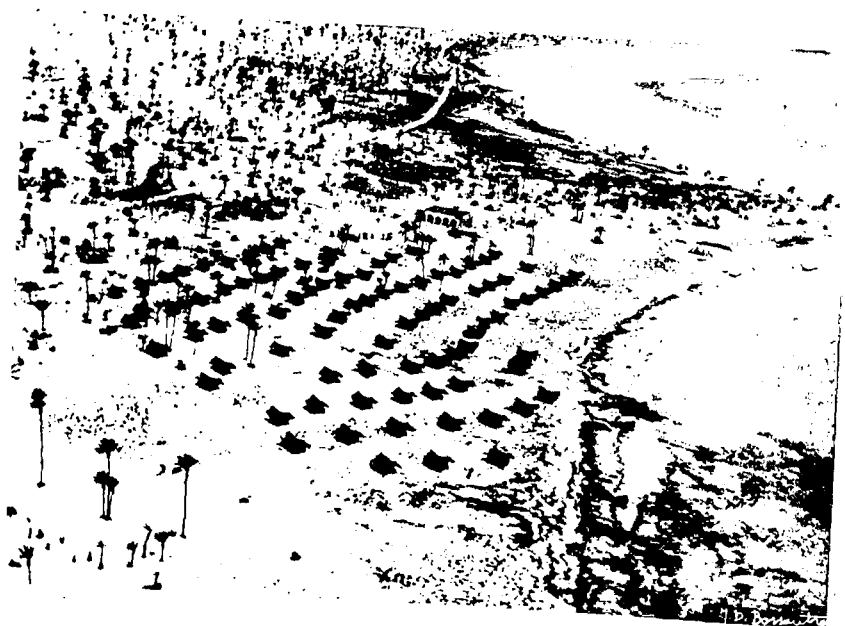
Aux côtés d'associations touristiques anciennes et puissantes comme le Touring Club de France, on trouve de nombreux organismes créés plutôt pour les besoins de la cause.

« Mare e Sole » en Corse, « Loisirs et Sports » dans le décor féérique de la Napoule, « le Club Olympique », le « village franco-britannique », « le Centre Méditerranéen des Cités Clubs Universitaires », « les villages magiques », les villages de « Connaissance du Monde » pour les amateurs d'archéologie, « le Club Franco-Hellénique ». Une place à part doit être faite au Club Méditerranée créé depuis 5 ans.

Qu'est-ce que le Club Méditerranée ?

C'est une association qui offre à ses adhérents une formule nouvelle de vacances; des vacances au bord de la mer où la plus grande place est donnée au sport et aussi au farniente, au repos complet du corps et de l'esprit.

Le Club Méditerranée offre à ses membres la possibilité de pratiquer un grand nombre de sports et surtout des sports aquatiques,



Vue générale du village de toile du Club Méditerranée à Djerba
(Photo J.-D. Bossoutrot)



Le Bâtiment des Services Intérieurs du Club Méditerranée
(Photo C.R.L.)

mais ceux d'entre eux qui, préfèrent se reposer en ont bien le loisir absolu.

Le Club se préoccupe en outre, par des moyens psychologiques de placer ses adhérents dans un climat de gaieté et d'amabilité.

C'est en juin 1950 que s'érigea le premier village de toile du Club Méditerranée dans la baie d'Alcudia au nord-est de l'île de Majorque aux Baléares.

Il ne s'agissait pas d'un village de toile comme les autres, c'était le village d'un Club et il y régnait l'esprit de ce Club avec tout ce que ce mot comporte de liens attachants et sincères.

Après les Baléares, le Club Méditerranée alla planter son mât à l'île d'Elbe, au Golfe de Barrati, à Corfou, au Monténégro.

Le Club Méditerranée possède donc l'expérience des villages de toile.

Cette année, Gérard Blitz, fondateur du Club, aidé par l'OFITEC, a été séduit par l'île de Djerba, ses plages, ses fonds sous-marins renommés des pêcheurs, son charme incomparable.

Il y a la-bas dit-il en rentrant à Paris « un emplacement sensationnel; il n'y a ni eau, ni ombre, ni électricité, par contre, c'est le Polynésie à 5 heures de Paris et en aucun endroit en Méditerranée, il n'y a autant de poissons ».

Ceci se passait en janvier 1954. Il fallait pour le mois de juin trouver l'eau, la faire venir, fabriquer l'électricité, indispensable notamment pour le fonctionnement de la chambre froide adjointe à l'économat et... créer l'ombre.

En mars, grâce au concours des autorités locales et de la Direction des Travaux Publics, les terrains étaient loués — 2 puits étaient aménagés et prêts à fonctionner à la cadence de 2 litres-seconde, l'eau étant amenée par pipe-line jusqu'au village.

Le Club se mit aussitôt à l'œuvre : Un groupe électrogène fut acheté.

Un ensemble de constructions en maçonnerie, d'une valeur de plus de 20 millions, furent édifiées dans le style local de Djerba pour abriter le restaurant, les réserves de vivres, chambres froides, services intérieurs etc... 200 écrans en branches de palmes installés pour abriter les tentes et une piste de danse aménagée.

Certes, l'installation et le ravitaillement de 400 personnes en un lieu aussi isolé et durant la période la plus chaude de l'année posait de très nombreux problèmes, souvent difficiles à régler.

Ils furent résolus grâce à une collaboration constante et amicale entre le Club et les administrations locales.

Et voilà cette île enchantée subitement mise en vedette. Son nom vint figurer dans tous les journaux et magazines de France et d'Europe.

Cette terre de prédilection allait connaître à nouveau la célébrité et une nouvelle invasion, très pacifique et sympathiquement, attendue cette fois.

Le 6 juin 1954 arrivait un premier groupe de trente, les « purs », qui allaient dire si le Club avait eu raison et si Djerba tenait ses promesses.

L'impression fut excellente, le succès assuré, Djerba était bien « un rêve créé par la nature pour enchanter l'imagination des humains ».

L'avion au rythme prévu dépose à présent au bord des lagons djerbiens son contingent de chercheurs d'évasion.

A la cadence de cent par semaine, ils s'envolent d'Orly pour Tunis.

Une escale est prévue pour le Groupe qui désire en passant fouler le sol de Carthage et arpenter les ruelles de Sidi-Bou-Saïd et des Souks de Tunis.

D'autres groupes au contraire préféreront ne pas s'arrêter et quitter leur bureau citadin pour se plonger cinq heures après dans les eaux calmes de la Seguaia.

Sur l'aire d'atterrissage de Melita, un car aux couleurs du Club les attend. A travers un paysage à la Van Gogh, il les emmène en tournant dans les chemins creux entre de hauts murs de terre, croisant de-ci de-là, un musulman paisible sur sa monture, un groupe de femmes voilées et coiffées de leur chapeau de paille, curieuse survivance du petase grec.

Hara Kebira, el May, Mahboubine, Midoum, Aghir, villages djerbiens aux noms chantant jalonnent la route qui mène à la Seguaia, plage de sable pur, au charme polynésien dont les palmiers viennent plonger leurs racines jusque dans la mer à quelques kilomètres du phare de Tourgueness à l'Est de l'île.

Les dunes autour de la plage et même le sol du village sont de sable blanc.

Au bout de la plage, au bord de l'eau, un petit marabout se dresse comme fond de décor, à l'autre bout, des grands palmiers s'inclinent sur la Seguaia.

Passablement à l'écart, deux cent cinquante tentes d'un vert éclatant s'alignent sur trois rangées, le long des palmiers et de la mer.

Elles portent des noms variés : quartiers de Paris, fleurs, étoiles.

Elles sont confortables et spacieuses, trois mètres de haut.

A l'intérieur de chaque tente, il y a deux lits de camp avec matelas, les campeurs apportent leurs draps et couvertures s'ils le désirent. Un troisième lit tient lieu de table pour déposer les affaires.

La tente elle-même est protégée du soleil par un parasol en branches de palmier qui couvre environ deux fois sa superficie ce qui permet de faire la sieste dehors et à l'ombre.

Il existe de nombreux lavabos, des douches à ciel ouvert ou en

cabines isolées, des toilettes tenues en parfait état de propreté par un « préposé » chargé de ce seul soin.

La construction se présente dans son ensemble sous la forme d'un rectangle.

La moitié de ce rectangle est à ciel ouvert et comprend le restaurant, abrité par un vélum en toile, éclairé à l'électricité qui contient trente tables de huit couverts.

Une série d'arcades autour de cette pièce lui donne un cachet local.

L'autre moitié, couverte de blanches coupoles dans le plus pur style djerbien, comporte le bureau, la cuisine, l'office, l'économat, la chambre froide et le magasin.

Derrière la cour de cuisine. La cuisine elle-même est un chef-d'œuvre d'équipement moderne : rape à légumes électrique, trancheur à viande, etc...

A quelques mètres de là au bord de l'eau le bar, la piste de danse et son orchestre sont installés dans un bâtiment plus petit.

Enfin, disséminés derrière des bouquets de palmes à une distance d'une vingtaine de mètres les uns des autres, on trouve un petit bâtiment pour les communs et le garage, un autre pour les ateliers, un troisième pour les toilettes et les tentes pour le personnel du camp à proximité du puits.

L'effectif du personnel permanent est le suivant :

- Un directeur et sa femme,
- Un secrétaire,
- Un comptable,
- Une infirmière,
- Un économiste,
- Un délégué à Tunis,
- Un architecte,
- Un électricien mécanicien,
- 4 cuisiniers,
- 4 animateurs de sport et de loisirs,
- 7 joueurs d'orchestre.

Au total, vingt-quatre personnes auxquelles on peut ajouter un ménage de Tahitiens enrôlé pour créer l'ambiance polynésienne avec leur guitare et leurs colliers de fleurs.

En plus, serveurs et hommes de peine ont été recrutés sur place ainsi que deux gardiens marocains. Chacun a un rôle bien déterminé et important pour assurer la bonne marche du camp, créer l'ambiance et la maintenir.

C'est ainsi que l'économiste assure de Tunis, le ravitaillement en viande et légumes frais, le délégué, Maître Jacques de la bande,



Les tentes et leurs abris de branches de palmier

(Photos C.R.L.)

reçoit les arrivants ou les partants à l'aérodrome, s'occupe d'eux à Tunis pour les loger, les nourrir, les distraire.

Parmi les animateurs de sport, il y a un moniteur de chasse sous-marine dont le record de plongée depuis l'ouverture du camp a été de 17 mètres de profondeur; parmi les musiciens de l'orchestre il y a des clowns.

Voici à peu près le film de la journée à la Segua.

Le matin vers 6 heures, après le petit déjeuner, le groupe de la pêche sous-marine s'en va pêcher au large de l'île, chacun possède son équipement et son arme qui lui sont propres; un autre groupe de pêcheurs, celui des débutants, sous la surveillance d'un moniteur, reste plus près du bord et s'initie à la pratique de ce sport en évitant les fonds trop poissonneux pour faire ses premières armes afin de ne pas effrayer inutilement le poisson.

Pour ceux qui ne pêchent pas, on organise un « bivouac maritime ».

Sur une barque à voile muni d'un moteur auxiliaire, ils partent pour 48 heures en longeant les côtes jusqu'à Zarzis, Gabès, Sfax et même Sousse. De là, un autocar les prend pour faire des excursions à Kairouan, aux Matamatas, à Médenine, et Foum-Tatahouine, et les ramène par la route jusqu'à Djerba.

Ils passent ainsi une nuit sur le bateau à la belle étoile.

Pour ceux qui préfèrent le « dolce far niente », une bonne sieste leur est offerte après le déjeuner, et des jeux sont organisés au cours de l'après-midi : bridge, ping-pong; à 17 heures, il y a thé dansant, puis dîner suivi de scènes costumées, clowneries de 9 heures à minuit.

En général, les deux premiers jours de leur arrivée, les campeurs préfèrent le repos complet, et demandent que rien ne leur rappelle ce qu'ils viennent de quitter.

Au départ de Paris, ils ont payé une fois pour toutes leur participation et à part les excursions, qui sont facultatives, tout est gratuit.

L'argent même est remplacé par une monnaie club, des billets multicolores.

Bien vite cependant, les hôtes demandent des distractions et le rôle des organisateurs de jeux est de leur en fournir variées et nombreuses.

Chaque soir, on propose les programmes pour le lendemain.

Il en faut pour tous les goûts, pour que personne ne s'ennuie et aussi pour que la distraction des uns ne gêne pas celle des autres.

Comment participer aux villages de vacances ?

Il faut d'abord se faire admettre comme membre du Club. Il y a naturellement une cotisation à payer; 500 francs par an. Elle donne droit non seulement à participer aux vacances organisées par le Club mais aussi à assister au cours de l'année à des confé-

rences avec films qui présentent l'organisation et la vie des différents villages ainsi qu'à des causeries sportives.

Les membres du Club de pasage à Paris peuvent se retrouver au village de Paris, 8, Place de la Bourse, siège du Club Méditerranée.

Ils bénéficient en outre de réductions dans certains magasins et dans les piscines de Paris.

Pour les vacances, il faut se faire inscrire pour un village, payer sa participation en un acompte à l'inscription et le solde un mois avant le départ.

On peut également régler son inscription un an à l'avance par versement mensuel. C'est l'abonnement vacances. Cette heureuse initiative présente le double avantage de remédier à la crise de trésorerie du Club qui commence chaque année lors de l'installation des nouveaux villages et de permettre aux adhérents d'étaler sur l'année la dépense de leurs vacances.

La puissance que représente cette organisation auprès des pouvoirs publics, des Compagnies de transports et des commerçants en général, permet à ses dirigeants d'obtenir des facilités qu'aucun particulier ne pourrait obtenir.

Parmi le personnel employé uniquement pendant les vacances beaucoup sont là à titre bénévole. Membre du Club, ils apportent leur concours comme moniteurs de sport ou musiciens. Ces avantages ont leur répercussion sur les tarifs du Club et l'on arrive à ces résultats étonnants d'aller en Grèce et de séjourner dans l'île de Corfou pendant trois semaines pour 32.700 frs, dans l'île d'Elbe pendant 15 jours pour 24.600 frs, dans le golfe de Baretta pendant 15 jours pour 22.200 frs et à partir de cette année à Djerba pendant 3 semaines pour 43.200 francs.

Ces prix sont forfaitaires et comptent de Paris à Paris.

Les départs pour Djerba ont lieu chaque semaine, du 6 juin au 5 septembre.

Le voyage aller s'effectue en avion par Air-France en Breguet deux ponts de Paris à Tunis puis de Tunis à Djerba en D C 3.

Le retour s'effectue en avion de Djerba à Tunis puis en bateau et chemin de fer, sauf pendant le mois de juin où les retours s'effectuent totalement en avion.

Pendant ces séjours sur les rives de la Méditerranée, des connaissances se font, des milieux sociaux, des hommes de pays différents fraternisent, des amitiés se créent.

On trouve dans le village du Club les professions les plus variées depuis l'ouvrier, le petit employé jusqu'au médecin, au notaire. Ce sont surtout des Français mais les Suisses, Belges, Anglais, Allemands commencent à être largement représentés.

La charité, l'entraide aussi sont à l'honneur.

En Grèce durant les séismes qui ont ravagé les îles, des enfants du pays ont été recueillis et hébergés pendant la durée du camp.

Cette année, le Club fête son cinquième anniversaire, il compte 20.000 adhérents.

Son succès ne cesse de grandir.

Djerba est le clou de 1954.

L'enthousiasme suscité parmi ceux qui séjournent à la Seguia incite la direction du Club à envisager pour 1955 un véritable rusch de 3.500 personnes à Djerba.

Ces grandes associations, aussi bien de spectateurs, telles que les jeunesses musicales de France (J.M.F.) que de voyageurs épris d'un certain idéal de vacances, sont bien un signe des temps et elles méritent d'être encouragées.

Jean D'ANTHOUCARD.